

Fantaisie et Fugue sur B.A.C.H.

Version synchrétique de Jean Guillou

Depuis que Bach, dans son "*Art de la Fugue*" introduisit le thème basé sur les quatre lettres de son nom, beaucoup de compositeurs ont exprimé leur admiration pour le Maître unique en écrivant des œuvres sur le même principe. La pièce que Liszt composa sur le nom de B.A.C.H. est, sans doute - avec l'*Ad nos* et l'œuvre de Max Reger - la plus importante et constitue, de surcroît, une page capitale dans toute la littérature d'orgue de tous les temps. Elle fut achevée en 1855 et jouée en première audition par son dédicataire, Alexander Winterberger, à Merseburg l'année suivante. Un peu plus tard, Liszt en fit une seconde version et, en 1871, une transcription pour piano. Il me semblait regrettable que l'orgue ne profitât pas des dernières idées dont Liszt enrichit ses différentes adaptations. C'est pourquoi, sans rien ajouter qui ne fût du compositeur lui-même, j'ai apporté, dans ma version synchrétique, tout ce que contenaient à la fois l'œuvre pour orgue et celle pour piano.

Orpheus, poème symphonique

Adaptation à l'orgue de Jean Guillou (1976)

Orpheus est l'un des douze poèmes symphoniques que Franz Liszt composa entre les années 1848 et 1858. Liszt estimait, à juste raison que ces compositions représentaient une étape supérieure et nouvelle dans sa création musicale. Le point de

départ de l'œuvre, indiqué par une « idée poétique », lui permet ainsi de donner résolument la primauté à l'expression sur la forme.

La partition d'*Orpheus* fut créée le 16 février 1854, sous la direction du compositeur, en lever de rideau d'une représentation de l'opéra de Gluck, *Orphée*, à Weimar. Elle avait été inspirée particulièrement par la contemplation, au Musée du Louvre à Paris, d'un vase étrusque représentant Orphée comme un symbole de beauté et de civilisation, adoucissant la brutalité du monde grâce à la force de son art.

Le poème symphonique avait fait l'objet, vers 1860, d'une première transcription pour orgue due à un élève de Liszt, Alexandre Wilhelm Gottschalg (1827-1908). Mais il semble que Liszt ait été amené à faire des modifications radicales à cette version. Malgré cela, celle-ci resta peu satisfaisante. Elle offre cependant l'avantage de nous prouver l'intérêt de Liszt - qui en fit également une transcription pour piano à quatre mains - pour une transcription pour orgue.

J'ai donc entrepris cette adaptation afin de donner à l'œuvre ses véritables dimensions orchestrales, cherchant par le biais de l'enrichissement de la trame contrapuntique, à retrouver dans l'orgue les équivalents du rôle dramatique de l'orchestre.

Cette version pour orgue que je propose est plus ambitieuse qu'une simple adaptation dont le principe serait à rejeter. En effet, avec la musique romantique, il faut retrouver des équivalences au rôle dramatique de l'orchestration et, afin de susciter une atmosphère semblable à celle de l'œuvre originale, enrichir la

trame contrapuntique et vivifier l'écriture instrumentale.

Prometheus, poème symphonique

Adptation à l'orgue de Jean Guillou

Ce poème fut écrit en 1855 à Weimar, un an après le poème « *Orpheus* ». Il fut comme ce dernier, l'objet d'une transcription pour piano à quatre mains par Liszt lui-même. On retrouve ici le Liszt de l'épopée, une épopée digne de figurer parmi les grandes fresques de l'orgue.

L'expression puissamment dramatique de cette œuvre m'a conduit à en repenser l'écriture, afin de l'adapter aux nécessités et aux possibilités de l'instrument dont elle a repoussé les limites. En outre, la forme de cette œuvre est une des mieux accomplies de Liszt, avec une Fugue centrale d'une étonnante richesse.

Sonate en si mineur

Pour Piano

I - Lento assai - Allegro energico II - Andante sostenuto III - Allegro energico (Fuga)
Prestissimo - Andante sostenuto - Allegro, moderato - Lento assai.

La *Sonate* dédiée à Schumann est une sorte d'agrandissement gigantesque de la forme cyclique d'une extraordinaire unité. C'est une des œuvres les plus grandioses qui ait jamais été écrites pour le piano.

Dans l'œuvre pianistique de Liszt, la *Sonate en si mineur*, composée en 1853, s'impose comme un monument exceptionnel. Sa configuration, en un vaste mouvement unique, d'une intense cohérence, affirme la puissance imaginative et l'envergure pianistique du compositeur.

A l'*Allegro Energico* initial, succède une séquence chorale *Grandioso* qui, progressivement, transforme comme au travers d'un kaléïdoscope les principaux motifs initialement énoncés, en particulier le grand thème en octaves et, la figure *staccato* qui s'y adjoint. Une nouvelle idée apparaît, enchaînée en *La dièse Majeur*, dans l'*Andante Sostenuto* qui déploie harmonisations et ornements ; elle mène calmement mais impérativement vers la fugue finale qui libère la force potentielle du thème autour duquel se cristallisent toutes les émotions.

Hans von Bülow inaugurerait un grand piano à queue qui devait lui permettre de dégager le puissant relief de cette *Sonate* quand il la créa à Berlin en janvier 1857. Wagner, à qui le pianiste Karl Kundworth en avait donné une audition privée, avait apprécié sa valeur. Le soir même, il écrivait à Liszt : « *La Sonate est belle au-delà de toute expression, grande, gracieuse, profonde, noble, sublime comme tu l'es. J'en suis remué jusqu'au fond de mon être ... Kundworth m'a étonné par son jeu; il fallait un artiste comme lui pour me jouer ton œuvre pour la première fois. Il est digne de toi, certainement... Que c'est beau !* »

La Vallée d'Oberman

Pour Piano

La *Vallée d'Oberman* est un des chefs-d'œuvre qui composent les « *Années de pèlerinage* ». Elle constitue une sorte de « manifeste » du romantisme tel qu'il figure dans les textes qui, mis en exergue, en sont l'illustration.

Oberman fut l'œuvre de Senancour, jeune homme triste et désabusé dont les lettres à son ami constituent le roman ; roman sans dénouement dont le caractère contemplatif, mélancolique, cette forme de *spleen* sera l'essence même de ce romantisme auquel Liszt aura été sensible.

Cet exergue est fait de deux lettres d'Oberman et d'un poème de Byron.

Après une lecture de Dante, Sonata

Pour Piano

Deux sujets semblent avoir impressionnée Liszt dans son œuvre et tout au long de sa vie : *Faust* et la *Divine Comédie*.

La Sonate « *Après une lecture de Dante* » est la première grande illustration de ce chef d'œuvre poétique médiéval, et peut-être la plus réussie. Elle figure comme la *Vallée* dans les « *Années de pèlerinage* » et constitue la seconde grande *Sonate* pour piano après la célèbre *Sonate en si mineur*.

« *Après une lecture de Dante* » résume ce que Liszt pouvait apporter de « fureur », selon le terme des néo-platoniciens, dans son œuvre, la virtuosité

instrumentale ne servant qu'à une plus profonde expression dans la fresque sonore.

Le Psaume XIII

Pour Tenor solo, Chœur et orchestre

Adaptation à l'orgue (partie orchestrale) de Jean Guillou

C'était le 6 décembre 1855 où Franz Liszt dirigea à la Singakademie de Berlin, en présence de Frédéric-Guillaume IV et de sa femme la reine Elisabeth de Bavière, un de ses concerts les plus mémorables pour ses contemporains. Le programme comportait les œuvres suivantes :

- *Les Préludes*, poème symphonique
- *Ave Maria* pour chœur mixte et orchestre
- *Concerto n° 1 en Mi bémol* pour piano et orchestre, interprété par Hans von Bülow
- *Tasso*, poème symphonique
- *Le Psaume XIII*, pour ténor solo, chœur, et orchestre.

Mal reçu, comme de coutume, par les critiques locaux, ce concert peut se qualifier d'évènement historique dans l'évolution de la musique de cette époque. Un autre évènement historique fut le concert donné à Brunswick le 15 octobre précédent, où Liszt avait dirigé ses deux Poèmes Symphoniques : *Orpheus* et *Prometheus*, que j'ai également transcrits pour orgue. Outre les « Poèmes », le Psaume XIII est une des œuvres chorales les plus représentatives, les plus écrites et les plus émouvantes de Liszt. La partie soliste est un modèle d'expression profonde et juste, en

même temps qu'un épanouissement de la voix dans le plus pur esprit du « *Bel Canto* ».

La partition est écrite pour grand orchestre, les bois par deux, les cuivres par quatre et son écriture orchestrale est à mettre au même rang que ses Poèmes ou la *Dante-Symphonie* et l'on y rencontre aussi deux fugues : la première, lyrique et sombre, l'autre, rythmique et puissante.

Le *Psaume XIII* doit être considéré comme une des grandes œuvres du siècle, dans le domaine de la musique sacrée. Ayant eu l'occasion de la jouer moi-même à l'orgue, j'ai pensé que la transcription ainsi travaillée et expérimentée pourrait s'offrir et enrichir le répertoire de tous les « Kantors » qui, aimant cette œuvre, évitant ainsi la dépense d'un orchestre, proposerait une audition qui, je crois, peut donner une juste mesure de ce chef-d'œuvre.

Mon travail s'est efforcé de mettre en valeur, par les registrations et par la répartition des voix aux claviers et au pédalier, tous les éléments lyriques et dynamiques de son écriture orchestrale. J'ai désiré que l'orgue remplace véritablement l'orchestre en l'éclairant d'une autre lumière.

